



## L'Académie équestre de Versailles

Copiées sur le modèle italien mis en place dès la Renaissance, les écoles équestres de l'Ancien Régime sont réservées à la noblesse qui s'y forme au métier des armes et de l'équitation. Le royaume en compte alors une quarantaine répartie dans les grandes villes dont Paris. C'est Antoine de Pluvinel qui est à l'origine de la philosophie des premières académies créées à la toute fin du XVI<sup>e</sup> siècle : la transmission et l'apprentissage d'un savoir plus large ne se limitant pas à l'équitation mais s'ouvrant sur d'autres disciplines comme l'escrime, la littérature, la danse, la peinture, les mathématiques ou encore la musique. L'idée étant de former un cavalier riche de ses compétences diverses et à l'écoute de son cheval domestiqué dans un art du dressage soigné. Les Écuries Royales de Versailles sont le théâtre de ce nouvel enseignement plus pédagogique et rayonnent au-delà des frontières du royaume. Lors de la Convention en 1793, on abolit ce type d'établissement, apanage des privilèges de la noblesse.

Créée en 2003, l'Académie équestre de Versailles dirigée par Bartabas prend place dans la Grande Écurie du Roi et redonne ainsi ses lettres de noblesse à l'édifice. Cette « compagnie-école », comme aime à l'appeler Bartabas, est un établissement fondé avant tout sur l'idée de transmission et du vivre-ensemble, deux valeurs chères au cavalier-artiste. Enrichi de la tradition des lieux, il conçoit pour ses élèves, cavaliers artistes en devenir, un enseignement pluridisciplinaire. La discipline équestre traditionnelle est donc complétée par la danse, l'escrime, le chant ou encore l'arc japonais. Dès lors, il inscrit son école contemporaine dans un patrimoine. Présenté comme un corps de ballet équestre composé d'une réelle charge chorégraphique, le corps formé par les étudiants de l'Académie équestre, donne régulièrement des représentations, notamment lors de séances de répétitions ouvertes au public. Les principaux chevaux de l'Académie équestre sont des lusitaniens. Ces chevaux à la robe couleur crème et aux yeux bleus sont semblables à ceux que l'on pouvait trouver dans les écuries au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Pour pouvoir réintégrer les murs de la Grande Écurie et y installer l'Académie équestre, il a fallu procéder à une réhabilitation (les écuries de Versailles n'étant classées monuments historiques que pour l'enveloppe). C'est l'architecte Patrick Bouchain, associé à l'artiste Jean-Louis Sauvat, qui propose un projet au début des années 2000 (il a déjà collaboré avec Bartabas pour son Théâtre Zingaro à Aubervilliers). Le propre de cette entreprise d'aménagement est son caractère réversible. Patrick Bouchain avait à cœur d'inscrire ses apports dans un respect des occupations précédentes, afin de garder leur trace visible, comme les murs par exemple. Le manège est conçu comme un décor de théâtre. En effet, pour rester dans l'esprit des lieux et du caractère très souvent amovible des mises en scènes royales, Bouchain évoque les lambris que l'on fixait aux murs et que l'on adaptait aux dimensions de l'espace, en utilisant une structure en bois nommée « fourrure ». Il ajoute également des miroirs afin de faire un clin d'œil à la célèbre galerie des Glaces et des luminaires en verre de Murano (réalisés par Jean Lautrey), en forme de boules composées de feuilles d'acanthé et de chêne. Pour ajouter à la magie des lieux, les box des chevaux ont été pourvus d'un élément lumineux en forme de corne de licorne.